

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M Edouard Péra, M. Michel Vairoli

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 76-77

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. EDOUARD PERA

Ce fut une bien triste nouvelle qui se répandit, au soir du 8 février, à travers la ville de Monthey. Edouard Péra était décédé accidentellement, à son domicile, des suites d'une intoxication de gaz.

Edouard Péra naquit à Monthey le 2 juin 1926. Après avoir terminé ses écoles primaires, il fréquenta, comme externe, le Collège de St-Maurice dès l'hiver 1940-1941 jusque dans le courant de l'année 1942-1943, suivant les cours des classes commerciales. Il était remarquable, nous confia un de ses anciens condisciples, par sa docilité, son esprit d'application et sa ferveur religieuse.

Edouard Péra était employé à la CIBA S. A., à Monthey. De caractère réservé, aimable et courageux, le défunt n'avait que des amis. En sa qualité de jeune élève dans la Lyre Montheysanne, il s'intéressait avec enthousiasme à la musique.

Les obsèques d'Edouard Péra montrèrent bien dans quelle estime on le tenait dans sa ville natale. Notre ami est allé rejoindre dans sa terre montheysanne qu'il chérissait tant d'autres braves qui sont partis, comme lui, avant le temps. D.

M. MICHEL VAIROLI

Michel n'est plus...

Il est mort le 19 février 1947, le lendemain de Carnaval, à l'âge où tous les espoirs sont permis, à 22 ans.

Il était venu au Collège de St-Maurice en 1937 et il y était resté trois ans. Il continua à Sion où il préparait sa maturité technique.

Appelé au service militaire, il était entré dans l'aviation. Son école de recrue terminée, il continua ses études. Il les interrompit souvent, car la maladie qui le minait l'obligeait à garder le lit.

Michel ne se plaignait pas, et pourtant il souffrait terriblement.

Grand sportif, il profitait de quelques semaines de répit pour retrouver la haute montagne qu'il aimait tant.

Scout, il l'était à fond. Il savait se dévouer, se donner tout entier à ses frères scouts, avec un merveilleux sourire.

C'était un riche camarade, bon, affectueux, aimé de tous.

Depuis deux ans, il s'alitait souvent et la souffrance, presque continuelle, devint la compagne de ses jours. Elle purifia et affina son âme.

Dans les premiers jours de février, l'empoisonnement général dont il était atteint, et malgré tous les soins



attentifs dont il était l'objet, ne laissa plus d'espoir. Michel, ce grand jeune homme aux cheveux noirs, au visage bruni par le soleil, avait fait le sacrifice de sa vie. Il reçut les derniers sacrements avec la ferveur d'un saint. « Mon Dieu, disait-il, venez me chercher, je n'en peux plus ! » Il s'endormit doucement, souriant aux anges dont il devenait le frère.

Michel est mort, mais du Ciel il fortifiera nos courages et nous apprendra à nous unir, dès cette terre, à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

Nous prions ses parents, ses deux frères encore élèves de notre Collège et toute sa famille de croire à notre sympathie émue.
T.